

« Voici d'ailleurs comment un des plus grands publicistes du siècle dénonce l'anti-pape russe :

« L'empereur grec, dit-il, n'est pas seulement l'hérésie, le sophisme, l'incrédulité, la force brutale. Tout cela ne serait rien : par tout cela et à cause de tout cela, il est l'anti-pape. C'est son titre, nous dirions volontiers sa nature, et c'est aussi le comble de sa nature et c'est aussi le comble de sa puissance qui devient surhumaine. Il est l'orgueil, et il peut en exercer la séduction. Il est un antechrist, et de tous les antechrists passés, celui qui doit le plus exercer la tentation de se dire égal à Dieu. Le diable est le singe de Dieu. Qui est semblable à Dieu ? dit le ch. f. des phalanges divines. Dans les enfers, Satan, et sur la terre, l'empereur de la Russie répondent : " O'est moi ! »

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DU TABAC (Suite).

Récolte du tabac en feuilles—Quand les feuilles inférieures sont mûres, on les arrache une à une, ayant bien soin de ne pas les lacérer ; huit jours après on cueille les feuilles intermédiaires qui forment la moitié et le plus souvent les deux tiers de la récolte, et enfin dix à trente jours plus tard on cueille les feuilles supérieures.

Quand on opère par cueillette générale, on attend que la plus grande partie des feuilles de la plantation aient presque acquis leur maturité.

Au fur et à mesure qu'on retranche les feuilles, on les dépose par paquets de dix à douze feuilles, par terre, sur des claies, jusqu'à ce qu'elles soient amollics ou fanées ; alors on les conduit liées en bottes ou libres sur une charrette ou sur une brouette, au séchoir qui est tantôt un bâtiment construit exprès, tantôt un grenier, une grange ou un hangar. Là les feuilles sont enfilées à des buguettes ou à des ficelles.

M. Schwertz décrit ces deux modes d'enfilage en ces termes : « On procède à l'enfilage ainsi qu'il suit : On fait un choix de perches longues de 6 à 7 pieds, minces et néanmoins assez fortes pour ne pas ployer sous le poids des feuilles ; l'ouvrier prend les feuilles une à une, les pose successivement sur une petite planche qu'il tient sur ses genoux, et fait à la base de la nervure dorsale, qui en est la partie la plus épaisse, un trou avec un couteau ; il les met ensuite à côté de lui et continue ainsi, en les arrangeant toutes dans le même sens, jusqu'à ce qu'il en ait formé un paquet d'une certaine hauteur ; il passe alors la perche à travers tous les trous, et, la relevant, horizontalement, il espèce les feuilles d'un demi pouce ou même de 1 pouce, si le séchoir n'est pas très aéré.

« L'autre enfilage se fait au moyen d'une ficelle à l'un des bouts de laquelle est adaptée une aiguille longue d'un pied ; on perce simplement avec cette aiguille les feuilles dans leur partie la plus solide, en les espérant sur le cordeau, comme on l'a indiqué pour l'enfilage à la perche. La longueur de ces ficelles, comme celle des perches, doit être déterminée par l'étendue du séchoir : en tout cas, cette étendue ne doit pas être trop grande afin de permettre aux cordeaux comme aux perches de supporter leurs charges. Les feuilles enfilées ne sont pas immédiatement portées aux séchoirs, mais on les suspend aux saillies des toits ou à des arbres, après avoir réuni les deux extrémités des cordeaux en forme d'anneaux ; on les laisse ainsi quelque temps, afin de se débarrasser de leur excès d'eau, et on les rentre que successivement, selon que les séchoirs sont plus ou moins

spacieux ; après cela on les suspend à dessécher au grenier, aux saillies des toits, des maisons et des écuries, nues ou abritées par une toile. »

D'autres usent plus de soins et obtiennent de plus beaux produits. Ils procèdent ainsi : au fur et à mesure que les feuilles sont cueillies, on les étend sur les claies, puis on les porte au séchoir, où elles sont placées sur les paillassons. La meilleure position qu'on puisse adopter est de les placer sur leur queue, leur pointe en haut et les unes contre les autres ; chaque tas devra avoir de vingt à vingt-huit pouces de hauteur ; mais lorsque le temps est beau, on peut, à la rigueur, couvrir les feuilles droites avec d'autres qu'on met à plat ; dans cette position, on leur laisse passer plusieurs nuits pour les ramollir, les blanchir, et afin qu'il puisse en entrer dans une guirlande trois fois plus qu'étant fraîches.

Aussitôt que les feuilles ont assez de souplesse pour qu'on n'ait pas à craindre de les casser en les touchant, des enfants de douze à quinze ans s'occupent avec un tranchet ou une forte aiguille à percer la côte de la feuille, afin d'y passer une buguette et en former des guirlandes, qui, aussitôt terminées, doivent être mises en pentes.

Les tiges dépouillées de leurs feuilles développent, pendant la belle saison, des bourgeons qui peuvent fournir une seconde récolte ou un regain de qualité très inférieure ; comme il ne compense pas l'épuisement du sol qui est la conséquence, il est préférable de les enlever après la cueillette des feuilles.

Récolte du tabac en tiges.—Ce mode consiste à couper les tiges garnies de leurs feuilles à deux ou trois pouces du sol.

Cette opération se fait avec une hachette ou une serpe bien tranchante ; le récolteur incline la plante d'une main et de l'autre la coupe d'un seul trait : il doit avoir soin de ne pas endommager le produit, soit en déchirant ou en froissant les feuilles.

Les plantes coupées sont laissées quelques heures par terre jusqu'à ce que les feuilles se soient en quelque sorte fanées.

Dans quelques localités, après la coupe des tiges, on les place dans un endroit abrité, les unes à côté des autres, la base des tiges en haut, et les feuilles rapprochées de leur support, où on les laisse pendant deux, trois ou quatre jours et même plus ; on s'assure de temps à autre qu'elles ne s'échauffent pas trop : cette opération a pour but de faire prendre aux feuilles une couleur jaunâtre. Lorsqu'on juge la teinte assez prononcée, on les transporte dans des endroits qui doivent servir de séchoir.

Dans d'autres localités, on ne soumet pas les tiges garnies de leurs feuilles à cette première fermentation : on les transporte directement au séchoir, où on les suspend de diverses manières : si c'est sous le toit du grenier, on introduit dans la base de la tige, vers son extrémité, une cheville longue de quatre à six pouces, et on y glisse cette cheville entre les lattes et la couverture du toit. Si c'est autour des bâtiments, comme écuries, saillie du toit des maisons, on les suspend du côté du midi ou de l'Est à des cordeaux. Si c'est dans un local fait exprès, les plantes sont supportées par des gaules. On les y fixe de diverses manières : tantôt c'est à l'aide d'une cheville que l'on introduit dans la base de la tige de manière à former un angle aigu, qui forme une espèce de crochet, tantôt on les attache par l'enroulement d'un cordeau en spirale, d'autres fois enfin les gaules sont munies, de distance en distance, de cordons terminés par un nœud coulissant qui reçoit la queue ou le bout de la tige : il va sans dire que les gaules sont placées pendant l'opération sur un